

Cher ami,

De grâce laisse-moi te parler ! J'ai besoin de me confesser, de te confier ce secret, ce doux rêve porteur de liberté que j'ai longtemps caché. J'ai envie de tout révéler, sans être jugé.

Bizarre ! A peine ce pas franchi que je me heurte à mon papier ! Les mots m'échappent, l'encre se fige dans mon stylet et refuse de couler... Mais où sont parties mes idées ? Pourquoi se sont-elles évaporées ? Craignent-elles de s'exposer sur du papier et d'être lues, peut-être, par des milliers ? Se sont-elles refoulées au fond de mes pensées, là où elles sont nées ?

Cher ami, tu m'as toujours assisté, toujours réconforté, et c'est pour cela que je vais prendre mon courage à deux mains et commencer à tout narrer.

Tout a commencé le jour où j'ai frôlé de près dame liberté ! Elle paraissait élégante dans sa robe de velours pailletée... Dans son regard brillait une touche de fierté et de sa longue chevelure émanait un parfum à l'arôme sacré... Du coup je fus fasciné, bouleversé...

Mais à peine saluée qu'elle disparut comme emportée sur une vague de nuée, laissant trainer derrière elle une tempête d'émotions à l'abîme infini. Prise d'une impulsion à l'origine inconnue je me suis lancé à sa recherche... Il fallait à tout prix la retrouver !

Et depuis, je la cherche sans la trouver, je la sens partout sans vraiment la toucher. C'est trop douloureux que d'entendre parler d'elle sans pouvoir jouir de sa beauté ! J'ai fouillé maintes villes mais en vain. Je me demande même si elle a existé, si son apparition n'a été qu'un simple mirage, dans un monde déserté !

Je ne cesse de crier, de l'appeler, de l'implorer : oh fruit interdit, j'ai envie d'aller au-delà de ces montagnes et de ces mers, là où le soleil se lève et les désirs s'achèvent. Oh reine dans cet échiquier dont les pions sont créés à partir des pétales de chrysanthèmes... Je te promets d'abattre les murs de ma prison, de me libérer de mes chaînes, de chevaucher les vagues, de cavalier les plaines, de longer les bords de la seine pour te faire mienne, sans jamais accepter que mes tentatives soient vaines !

Voilà cher ami mon récit... Et j'aimerais avant de te faire mes adieux t'avouer que je vis dans un monde cruel... Un monde qui me pousse tous les jours à crier ma douleur sur les toits des maisons, dans les rues et les passerelles... Je bannis ce monde cruel qui n'a pas réussi à enchanter dame liberté, ce monde dur qui n'a pas su comment la prendre dans ses bras, la bercer et la cajoler...

Cher ami, je passerai ma vie à errer dans les rues, les plaines et les cieux... Je la chercherai et LIBRE je le serai... Libre tel un phénix qui, tant qu'il ne mourra pas renaîtra de ses cendres.